

**Depuis 2011, l'IJF a mis en place un agrément technique pour les kimonos de judo utilisés au niveau international. Le CRITT de Châtellerauld teste les différents critères exigés par l'IJF. Explications.**

La renommée du CRITT de Châtellerauld n'est plus à faire puisqu'il travaille avec une quinzaine de fabricants de kimonos de judo parmi lesquels on retrouve le leader du marché français, Adidas.

Après avoir été lavés et séchés les kimonos neufs envoyés par les fabricants sont soumis à une série de tests qui doit permettre de vérifier un certain nombre d'éléments dont voici une liste non exhaustive :

- la fibre doit contenir au minimum 70% de coton,
- le poids du tissu doit être compris entre 700 et 1000g/m<sup>2</sup>,
- le nombre et l'orientation des fils, le type de mailles, avec des contraintes différentes pour le haut et le bas de la veste,
- la dureté du colle, la façon dont il se plie,
- les proportions,
- l'emplacement des renforts qui ne sont autorisés que sur certaines zones,
- la résistance au tirage

...

Il existe également des tests spécifiques sur les kimonos bleus afin de mesurer la résistance de la couleur au lavage. Le bleu doit également être calibré et appartenir à une gamme de bleus définis en tons Pantone.

Antoine Beaufiles, ingénieur recherche et développement au CRITT, à l'habitude de superviser l'ensemble de ces contrôles : « Pour faire l'ensemble des tests, il faut une demi-journée. Ensuite nous envoyons notre rapport au fabricant et à l'IJF qui décide d'homologuer ou pas le kimono. Il arrive parfois que des gens ne soient pas d'accord avec nos résultats mais on arrive à leur prouver que les tests qui ont été faits sont conformes aux exigences et qu'ils doivent remplir certaines conditions pour être labélisés. » Bien sûr ces nombreux tests ont un coût pour les fabricants, mais la plupart ont compris l'intérêt d'avoir dans leur gamme au moins un kimono ayant reçu le label « IJF Approved Judogi ». Un label qui depuis son entrée en vigueur a permis de revenir vers des judogis plus souples, et plus facilement saisissables.

Toutefois cette norme n'a pas réussi à supprimer, ni diminuer les longues batailles de kumikata - c'était l'un de ses objectifs initiaux -, la plupart des combattants internationaux étant déjà bien trop experts dans l'art du «faire lâcher».